



HAL
open science

De l'auxiliaire aspectuel venir à (+ infinitif)

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau. De l'auxiliaire aspectuel venir à (+ infinitif). *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2017, La syntaxe des relations d'accord. Éléments de description et de modélisation, 1 (85), pp.126-144. hal-04139532

HAL Id: hal-04139532

<https://hal.science/hal-04139532>

Submitted on 23 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bres J. et Labeau E., 2017, « *Venir à + infinitif en français* », *Le Français moderne*, vol. 85, 1, 126-144 .

Résumé

De l'auxiliaire aspectuel *venir à (+ infinitif)*

Notre hypothèse est que *venir à + inf.* est un auxiliaire aspectuel, dont le sémantisme, pour tenu qu'il soit, ne se réduit pas à une variante stylistique *élégante*. Après avoir rappelé brièvement les analyses des travaux antérieurs, nous nous appuyons sur le sens de la construction verbale *venir à* dans laquelle le verbe *venir* et la préposition *à* ont pleinement un sens spatial ainsi que sur le lien avec le tour *quand ce vint à*, pour parvenir à la définition suivante : l'auxiliaire *venir à* sert à présenter l'actualisation du procès à l'infinitif au terme d'un déroulement temporel (présupposé) en *enchaînement* avec ce qui précède. Nous décrivons les différents effets de sens produits par l'interaction de ce que nous considérons comme la valeur en langue de la périphrase – *l'enchaînement temporel* – avec différents éléments cotextuels : *l'aboutissement* et *l'accidentel*.

About the aspectual auxiliary *venir de (+ infinitive)*

It is claimed that *venir de (+ infinitive)* is an aspectual auxiliary, the meaning of which cannot be reduced to an elegant stylistic variant however subtle its semantics might be. After a brief overview of previous analyses, we start from the meaning of the verbal structure *venir à* - in which both the verb and the preposition maintain a full spatial meaning- as well as from the link with the turn *quand ce vint à*, to reach the following definition: the *venir à* auxiliary is used to present the actualisation of the infinitive at the end of a (presupposed) temporal progress in temporal sequence with what precedes. We then describe the different interpretations produced by the interaction of what we take as the fundamental meaning of the periphrasis, *temporal* sequence, with a range of contextual elements: the outcome and the accidental.

JACQUES BRES, *Praxiling*, UMR 5267 CNRS-Montpellier III, EMMANUELLE LABEAU, Aston University

De l'auxiliaire aspectuel *venir à (+ infinitif)*

0. introduction

À la différence du tour périphrastique *venir de + inf.* qui a fait l'objet de nombreux travaux (*i. a.* Gougenheim [1929] 1971 ; Damourette et Pichon [1911-1936]1970 ; Dominicy 1983 ; Veters 1989, 2010 ; Bourdin 1999, 2005 ; Havu 2005 ; De Mulder 2010 ; Bres et Labeau 2015), le tour *venir à + inf.* fait un peu figure de « parent pauvre ». S'il est noté et discuté par les Remarqueurs dès le XVII^e, il est absent de la majorité des grammaires actuelles (p. ex. Riegel *et al.* 2009, Wilmet 2010 ; mais une note lui est consacrée dans le *Bon usage* de Grevisse et Goosse 2007 : § 821o). Certains travaux du début du XX^e (Gougenheim (*op. cit.*), Damourette et Pichon (*op. cit.*)) en proposent des explications substantielles, mais il faudra attendre Bourdin 2005 pour qu'un article soit consacré à son fonctionnement en français contemporain. Encore s'agit-il d'un demi-article dans la mesure où l'auteur y étudie cette périphrase en contraste avec *venir de + inf.* Le présent travail entend corriger cette relative mise à l'écart : il traitera uniquement de *venir à + inf.* à partir d'un corpus de 3.000 occurrences, relevées pour l'essentiel dans deux bases de données : Frantext (2.500 oc.) et Europress (500 oc. sur la période 2014-2015), que compléteront quelques occurrences rencontrées dans nos lectures ou relevées « au vol » dans les interactions conversationnelles.

Le peu de cas qui a été fait de ce tour s'explique peut-être par sa relative basse fréquence actuelle, mais pas seulement dans la mesure où, nous le verrons, *venir à + inf.*, s'il tend à tomber en désuétude dans certains de ses emplois en discours, s'avère très vivant dans d'autres. Cet oubli tendanciel nous semble également tenir à la difficulté à saisir sa ténuité sémantique¹, ce qui se note par le fait que son effacement n'entraîne pas de grand changement. Soit :

(1) quant ce vint le soir que le mary devoit retourner, [...] la mere **vint à dire** à sa fille : « Nous sçaurons, si vous voulez, maintenant la verité de vostre mary ». (M. de Navarre, *L'Heptaméron*, 1550)

Grosso modo, « la mère vint à dire à sa fille » est l'équivalent de *la mère dit à sa fille*. La définition que donne l'Académie française du tour dans la première édition de son *Dictionnaire*, en 1694, nous semble significative :

Venir à. Façon de parler ordinaire qui se construit avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, comme *venir à faire*, *venir à dire*, etc. sans rien adjoindre de particulier au sens du verbe avec laquelle elle se construit. Ainsi on dit, *Il vint à mourir*, pour dire, Il mourut.

Serait-ce à dire que *venir à* est superfétatoire ? Qu'on aurait affaire à un blanchiment total du sens du verbe *venir (à)*, dans une forme de pragmatization (« façon de parler ordinaire ») ?

Gougenheim (*op. cit.*), Damourette et Pichon (*op. cit.*) et Bourdin (*op. cit.*) ont montré qu'il n'en était rien, à savoir que *venir à + inf.* avait du sens, ou plutôt *des* sens. Dans un premier temps, nous présenterons leurs analyses (section 1.), qui nous serviront pour développer, dans un second temps, notre hypothèse (section 2.) : *venir à* est un *auxiliaire aspectuel*, procédant de la grammaticalisation du verbe de déplacement *venir* dans le tour *quand ce vint à* ; sa construction avec la préposition *à* est à l'origine de sa valeur comme de ses différents effets de sens et emplois en discours. Nous décrirons ensuite ces effets de sens et emplois en discours que nous regrouperons sous deux notions : l'*aboutissement* (section 3.), et l'*accidentel* (section 4.).

1. Du fonctionnement et des sens de *venir à + inf.* : état de l'art

Soit donc les travaux de Gougenheim (*op. cit.*), de Damourette & Pichon (*op. cit.*) et de Bourdin (*op. cit.*).

Gougenheim (*op. cit.*) est à notre connaissance le premier à prendre sérieusement en compte *venir à + inf.* : il en propose une description substantielle, mais qui nous semble poser problème. La périphrase aspectuelle y est étudiée en deux endroits :

– au chapitre II, parmi les *formes périphrastiques de futur*, après *devoir*, *pouvoir*, et *aller + inf.* : « le français ne peut employer de conditionnel ni de futur après la conjonction *si* ; dans ces cas, lorsqu'il veut exprimer formellement le futur, il a recours à *devoir* ou à d'autres auxiliaires » (*op. cit.* : 66). *Venir à + inf.* se voit illustré entre autres exemples par :

(2) Emma songeait à son bouquet de mariage (...) et se demandait, en rêvant, ce qu'on en ferait, **si** par hasard elle **venait à mourir**. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, 1857, *apud* Gougenheim, *op. cit.* : 84)

L'auteur ajoute que « *Venir à* sert d'auxiliaire à l'accidentel. Dans une proposition subordonnée conditionnelle, il présente le fait comme susceptible de survenir par hasard ». De sorte que l'on peut se demander si *venir à* est une forme périphrastique du futur ou de l'accidentel. Cette question paraît plus légitime encore si on s'avise que le tour est également étudié :

– au chapitre V, intitulé *Périphrase de l'accidentel*, et consacré au seul *venir à + inf.* Gougenheim montre de façon convaincante que la périphrase procède du tour très fréquent en ancien français *quand (ce) vint à + N ou V (à l'inf.)*. Il en explicite les trois sens fondamentaux en discours : l'*aboutissement* (« l'action est envisagée en quelque sorte comme marquant le terme ou la conséquence de ce qui précède » (*op. cit.* : 136) ; l'*accidentel*, à savoir « l'entrée en jeu soudaine et inopinée d'une action » (*ibid.*) ; et l'*éventualité* dans les « propositions finales ou complétives se rapportant à l'avenir ».

¹ Ce qui explique le fait que, dans beaucoup de corpus parallèles français-anglais, *venir à* n'est pas traduit dans la version anglaise.

L'auteur ne précise pas le lien entre ces trois effets de sens, pas plus qu'il n'explique le rapport entre l'analyse de *venir à* comme périphrase du futur, présentée au chapitre II, et celle de *venir à* comme *périphrase de l'accidentel*, présentée au chapitre V. Aurait-on affaire à deux tours différents ? L'étude de Gougenheim, si elle présente une première description pertinente de *venir à + inf.*, nous semble ne pas parvenir à en saisir le fonctionnement systémique.

Damourette et Pichon (*op. cit.*), s'ils ne consacrent qu'un paragraphe à *venir à + inf.* (§ 1670, 125-126), nous semblent parfaitement définir ce fonctionnement systémique lorsqu'ils écrivent : « Dans ce tour, *venir* indique seulement un déroulement temporel précisément parvenu au phénomène exprimé par l'infinitif régime ». Nous reviendrons en 2. sur cette définition, pour la développer dans les cadres analytiques de la description formelle que nous faisons des temps verbaux de l'indicatif.

L'étude de Bourdin (*op. cit.*), nous l'avons dit, contraste les deux périphrases *venir de* et *venir à*, et ce en français contemporain. La principale différence entre les deux tours serait énonciative et résiderait dans le fait que, à la différence de *venir de* qui peut apparaître dans des énoncés « en prise » sur la situation d'énonciation, *venir à* ne pourrait apparaître que dans deux types d'énoncé « en décrochage » (*op. cit.* : 269) par rapport à la situation d'énonciation, illustrés par les exemples suivants (*ibid.*) :

(3) La petite troupe changea ostensiblement de trottoir quand son chemin **vint à croiser** celui d'un quarteron de manifestants du groupuscule Emgann. (*L'Humanité*, 9/08/2000)

(4) Si le Vendée Globe **venait à être vendu** par le tribunal de commerce, les collectivités [...] se porteraient acquéreurs. (*Libération*, 3/05/2003)

Ledit *décrochage* est expliqué, dans les cadres théoriques de Culioli ([1978] 1999), comme un agencement complexe d'opérations énonciatives. Notre corpus ne valide en rien la restriction de l'usage de *venir à + inf.* à des énoncés « en décrochage », à savoir relevant de l'énonciation *historique* (Benveniste 1966 [1959]) comme (3), ou virtualisant l'hypothèse par l'emploi de l'imparfait (4). Soit (5) qui comme (3) actualise le sens « fortuit », mais dans un contexte d'énonciation de *discours*, à savoir au passé composé :

(5) Le conseil s'est ensuite penché sur les indemnités de maire et des adjoints. [...] Yannick Kerlogot **est venu à s'interroger** sur la nomination d'un conseiller délégué et non d'un 9e adjoint. (*Ouest-France*, 26/04/2014)

Nous renvoyons pour des occurrences en *si x venir à + inf.* au présent, à la section 4.2. *infra*. Nous ne retiendrons pas l'hypothèse énonciative avancée par Bourdin, qui ne nous semble pas s'appuyer sur la réalité complexe des exemples.

2. *Venir à + inf.*, un auxiliaire aspectuel signifiant l'enchaînement temporel

Si dans le tour *venir de + inf.* l'on peut retracer le processus de grammaticalisation du verbe *venir* en auxiliaire (Bybee *et al.* 1994) qui s'étend sur une période assez longue allant du XII^e au XVI^e (Bres et Labeau 2015), on ne saurait faire de même pour *venir à + inf.* En effet, dès les premiers textes, *venir à + inf.* présente une grammaticalisation avancée et fonctionne comme un auxiliaire *aspectuel* (cf. *infra*). Ce qui peut s'expliquer par l'analyse de Gougenheim (*op. cit.* :133) selon qui *venir à + inf.* procède du tour impersonnel très fréquent en Ancien français dès le XI^e siècle, *quand (ce) vint à + inf.*² :

(6) Nument le terme de lur asemblement ; / **quant vint al fare**, dunc le funt gentement. (*Vie de Saint Alexis*, XI^e, *apud* Gougenheim *op. cit.* : 'ils fixent la date de leur union ; *quand vint le moment de la célébrer*, ils le firent donc de belle manière')

² Le tour semble trouver son origine dans le bas latin :

Ubi **uenitur** ut conficiatur uenerabile sacramentum, iam non suis sermonibus utitur sacerdos, sed utitur sermonibus Christi. (Ambroise de Milan, *De sacramentis*, 4, 4, 49, IV^e) ('Quand on vient à accomplir une cérémonie sacrée, ce ne sont pas ses propres mots, mais ceux du Christ qu'utilise le prêtre').

Il était déjà utilisé par César et Tite-Live. Nous remercions J.-F. Thomas pour cette remarque.

(7) quand *ce vint aus lances bessier*, si leur tornerent les dos et leur lessent le rivage. (Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, XIII^e : ‘quand vint le moment de baisser les lances, ils leur tournèrent le dos et leur abandonnent le rivage’)

Il s’agit d’un tour impersonnel au passé simple, avec sujet *ø*, ou démonstratif *ce* (Zink 1987), ou pronom (im)personnel *il*. Très employé jusqu’au XVI^e, son usage diminue au XVII^e, et il n’apparaît plus que sporadiquement au XVIII^e, pour disparaître ensuite : sur les 17 occurrences relevées dans Frantext entre XVI^e et XXI^e, 13 le sont dans des textes du XVI^e, 3 dans les textes du XVII^e, 1 seule (et dernière) dans les textes du XVIII^e.

Quand (ce) vint à est en concurrence au moins depuis le XV^e avec *quant (ce) vint l’heure*, qui finira par le remplacer :

(8) Et *quant vint l’heure* qu’il vult besoigner et la paciente mediciner, on la print comme l’autre foiz, et sur la couche tout au plus bel qu’on peut fut a bouchons couchée, et son derriere descouvert assez avant. (Anonyme, *Les Cent nouvelles nouvelles*, 1456, ‘Et quand vint l’heure où il voulut s’occuper de la patiente et la soigner, on la prit comme l’autre fois et elle fut allongée sur la couche de la meilleure façon possible à l’envers, son derrière découvert assez haut’)

Vint a un sens temporel, *quant (ce) vint a* signifiant ‘quand vint le moment de’ : le verbe de déplacement de sens spatial *venir* qui demande un sujet agentif est pleinement grammaticalisé dans une locution impersonnelle de sens temporel. Du sens initial de déplacement dans l’espace (depuis une origine α) jusqu’à une destination ω (introduite par la préposition *à*), persiste le sème de parcours temporel atteignant sa destination, l’infinitif introduit par *à*.

L’auxiliaire *venir à + inf.* se développe à partir du syntagme *quant (ce) vint a* en effacement du subordonnant *quant* et en (ré)introduction d’un sujet, ce qui permet à l’énoncé dont il actualise le procès d’avoir un statut syntaxique autonome :

(9) [mort du roi Loth] La roine sa feme et tout si quatre fil, qui moult estoient biel enfant, *vinrent a l’enterrer*, si i ot moult grant duel et des uns et des autres, car moult amoient le roi Loth. (Anonyme, *La suite du Roman de Merlin*, 1235-1240)

(10) Lorsque j’étois en Allemagne, j’avois fait connoissance avec deux auteurs. Ils se donnoient perpétuellement des louanges : l’un étoit le fils ainé d’Apollon, l’autre le bien-aimé et le favori des muses. Ils *vinrent à se brouiller*, à l’occasion de quelque écrit que l’un avoit fait, et où l’autre malheureusement, et contre sa coutume, avoit trouvé une faute. (J.-B. d’Argens, *Lettres juives ou Correspondance philosophique, historique et critique*, 1738)

Le sémantisme de *venir à + inf.* procède, comme dans le tour *quand (ce) vint à*, de la rémanence du sens de ‘parcours atteignant sa destination’ qui accompagne la grammaticalisation du verbe en auxiliaire, et qui fait que *venir à + inf.* « indique seulement un déroulement temporel précisément parvenu au phénomène exprimé par l’infinitif régime » pour reprendre la définition de Damourette et Pichon citée *supra*.

Commentons seulement (10) : remplaçons « Ils vinrent à se brouiller » par un passé simple : *Ils se brouillèrent*. Le sens reste globalement le même, mais l’enchaînement avec le cotexte gauche s’avère un peu abrupt. L’auxiliaire *vinrent à*, en présupposant que le procès *se brouiller* se réalise au terme d’un « déroulement temporel », permet de transiter du procès précédent à celui qu’il actualise. Il y a là une nuance aspectuelle réelle mais assez ténue pour permettre de poser une équivalence grossière entre les deux tours : *ils vinrent à se brouiller* \approx *ils se brouillèrent*, qui rend compte de ce que certains grammairiens ont pu parler à propos de *venir à + inf.* d’« addition élégante » (Andy de Bois-Regard, *Réflexions sur l’usage présente de la langue française*, 1689, cité par Gougenheim, *op. cit.* : 135).

Ce tour traverse les siècles jusqu’à aujourd’hui (au moins à l’écrit normé, et dans certains de ses emplois à l’oral), même s’il est relativement peu employé :

(11) L’art classique ne pouvait se sentir comme un langage, il était langage, c’est-à-dire transparence, circulation sans dépôt, [...]. On sait que vers la fin du XVIII^e siècle, cette transparence *vient à se troubler* ; la forme littéraire développe un pouvoir second, indépendant de son économie et de son euphémie. (R. Barthes, *Le Degré zéro de l’écriture*, 1953)

Notre hypothèse est que ce sémantisme que nous proposons de nommer *enchaînement temporel* est la valeur en langue sous les différents effets de sens qui se sont développés en discours, avec des fortunes

diverses, et que les grammaires et les dictionnaires ont relevés : « idée d'incertitude ou d'événement imprévu » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1798), d'accidentel, d'aboutissement, « d'entrée en jeu soudaine et inopinée d'une action » (Gougenheim, *op. cit.* : 136), etc.

Explicitons la place de *venir à + inf.* dans le système verbal, en le comparant à *venir de + inf.*, et à *aller + inf.* On peut distinguer, pour chaque procès, trois phases aspectuelles (*i.a.* Dik 1989, Gosselin 2011) :

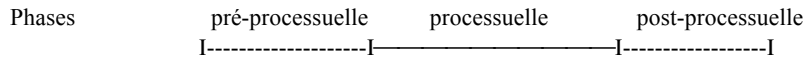


schéma 1

La catégorie de l'aspect prend en charge les différentes façons dont chaque langue représente ces phases. Le français a grammaticalisé *aller + inf.* et *venir de + inf.* en auxiliaires des phases pré-processuelle et post-processuelle. Si l'on pose un intervalle E_i - E_t ³ pour le procès, un intervalle ε_1 - ε_2 pour l'auxiliaire *aller* ou *venir*, et un point de référence ρ à partir duquel est représenté l'intervalle ε_1 - ε_2 ⁴, on obtient pour *se brouiller* la représentation suivante :

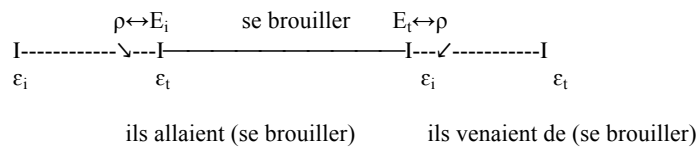


schéma 2

L'espace $\rho \leftrightarrow E_i$ représente le fait que *aller + inf.* (*ils allaient se brouiller*) saisit le procès juste avant sa phase processuelle ; l'espace $E_t \leftrightarrow \rho$ représente le fait que *venir de + inf.* (*ils venaient de se brouiller*) saisit le procès juste après sa phase processuelle. À quoi correspond *venir à + inf.* ?

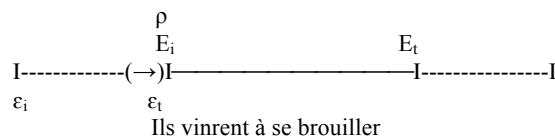


schéma 3

Venir à + inf. représente la phase pré-processuelle ε_1 - ε_t saisie à son terme ε_t : le point de référence ρ coïncide avec ε_t qui correspond lui-même avec la borne initiale E_i de la phase processuelle. Soit en abrégé : [$\rho = E_i$]. La flèche entre parenthèses signale le déroulement temporel antérieur *présupposé*, saisi au terme de son parcours, au moment où est *posé* le procès à l'infinitif. Cette analyse permet de rendre compte de deux faits sinon difficilement explicables :

– la défektivité de *aller + inf.*, et de *venir de + inf.*, et la non-défektivité de *venir à + inf.* : sans entrer dans les détails de l'explication ici (Bres 2015), la défektivité des deux premiers procède du fait que pour produire l'espacement d'antériorité ($\rho \leftrightarrow E_i$) ou d'ultériorité ($E_t \leftrightarrow \rho$), *aller* et *venir* ne peuvent être actualisés qu'à une forme qui représente aspectuellement le temps interne dans son cours : présent, imparfait, (+ futur et conditionnel pour *venir de*), ce qui exclut le passé simple et les formes composées. Rien de tel avec *venir à + inf.* : puisque ρ et E_i coïncident, et qu'il n'y a pas d'espace à ménager entre les deux, le tour peut se conjuguer à tous les temps de l'indicatif – *ils viennent à / venaient à / vinrent à / viendront à / viendraient à / sont venus à se brouiller* – et à tous les modes, notamment à l'impératif (si tant est que ce soit un mode) comme en (12) :

³ E_i représente la borne initiale, E_t la borne finale du procès. ε_i représente la borne initiale, ε_t la borne finale de l'auxiliaire.

⁴ Nous simplifions quelque peu l'analyse du système des temps de l'indicatif présentée dans Azzopardi et Bres 2017.

(12) Quant le dyable vit ainsi l'homme seduict de paradis le voulut forclure, mesmement encores veult faire ses enfans. Mais il fault aller au juge querir misericorde comme firent les patriarches et prophetes, disant :
 – *O domine deus emanuel ! O seigneur roy et legislateur qui es l'expectation des gens, viens à les saulver !* (Anonyme, *Le Violier des histoires rommaines moralisées*, 1521)⁵

– L'équivalence grossière : *ils vinrent à se brouiller* ≈ *ils se brouillèrent*. L'auxiliaire signale que le procès *se brouiller* est saisi en un point p de l'auxiliaire *venir* correspondant à la borne initiale E_i du procès *se brouiller* ; le V au seul passé simple saisit directement le procès sur cette borne initiale. De l'un à l'autre tour, le résultat est le même mais sa production est différente.

Ajoutons pour terminer cette présentation les trois points suivants :

(i) Si *venir à* présuppose un espace de temps parcouru au terme duquel est posé le procès dans sa réalisation, qui effectue ce parcours ? Nous reprenons ici la proposition de Langacker 1986 à propos du mouvement abstrait produit par *aller* auxiliaire du futur⁶ : *venir à + inf.* présuppose non une succession de points spatiaux parcourus par le sujet grammatical mais une succession de points temporels, correspondant éventuellement à différents événements, parcourus abstraitement par le *conceptualisateur*, succession présupposée au terme de laquelle le sujet grammatical fait ceci ou cela : *se brouiller* dans l'exemple (10).

(ii) Parce qu'il présuppose un parcours au terme duquel un événement se produit, le tour est difficilement négatif lorsqu'il est en indépendante⁷. Soit l'hapax :

(13) un peu plus tard, à Valvins, sur le rebord d'une fenêtre ouverte au calme paysage, étalant les magnifiques feuilles d'épreuves de la grande édition composée chez Lahure (elle *ne vint jamais à paraître*), il me fit le nouvel honneur de me demander mon avis sur certains détails de cette disposition typographique, qui était l'essentiel de sa tentative. (P. Valéry, *Variété II*, 1919)

(iii) *Venir à + inf.* n'impose aucune contrainte lexicale au verbe qu'il actualise : on trouve, dans des proportions certes inégales, les quatre aspects dégagés par Vendler (1967) : *états*, *activités*, *accomplissements*, *réalisations instantanées*. Soient, sur 500 oc. analysées, les pourcentages suivants :

état	activité	accomplissement	réalisation instantanée
4%	23%	27%	46%

Tableau 1

Venir à, focalisant sur l'introduction d'un nouveau procès, porte de façon privilégiée sur les procès téléiques, tout particulièrement sur les réalisations instantanées (46%), et rarement sur les états (4%), même s'il n'exclut pas ce type de procès (cf. p. ex. *infra* (15)).

Telle est donc la valeur aspectuelle en langue de *venir à + inf.*, réalisée par toutes les occurrences du corpus, que nous proposons de nommer *enchaînement temporel*. En interaction avec certains éléments discursifs, elle peut se spécifier en différents effets de sens contextuels mentionnés *supra*, qui, pour certains, peuvent se combiner. On distinguera deux ensembles que l'on regroupera sous les termes d'*aboutissement* pour le premier (section 3) et d'*accidentel* pour le second (section 4).

3. Aboutissement

On peut subsumer sous le terme d'*aboutissement* différents effets de sens – *inchoativité*, *culmination*, *conséquence*, *irruption* – produits par l'interaction de la valeur d'enchaînement temporel avec tel ou tel cotexte.

3.1. Sens inchoatif, notamment avec un verbe d'aspect lexical atélique (*activité*, *état*)

⁵ Contrairement à ce qu'avancent Gougenheim (*op. cit.*: 136), et Bourdin à sa suite (*op. cit.*: 267), *venir à*, à la différence de *aller + inf.* et de *venir de + inf.*, est conjugable à l'impératif, certes rarement: (2 oc. /3000).

⁶ Langacker (1986: 469): "It is not the subject who moves through time when a sentence like (28) [il va ouvrir la porte] indicates futurity, but rather the conceptualizer, whose motion is both subjective and abstract".

⁷ Cf. *infra* (27) pour la négation dans le tour *si x ne vient pas à*.

Pour le *Trésor de la Langue Française*, *venir à + inf.* « indique que l'action exprimée par l'infinitif commence ». Effectivement, présenter un procès de type *activité* au terme du mouvement temporel qui y conduit, c'est le présenter inchoativement :

(14) Les étoiles s'allumèrent. Quelques gouttes de pluie **vinrent à tomber**. Elle noua son fichu sur sa tête nue. (G. Flaubert, *Mme Bovary*, 1857)

Venir à est dans ce cas un quasi synonyme de *se mettre à* : « quelques gouttes **vinrent à tomber** » ≈ *se mirent à tomber*. Ce type d'effet de sens est également produit avec le verbe *être* :

(15) Lesquelles choses apportent aux tans acoustumés avecques caravanes alla Meccha, et vendent ou changent ycelles, et prennent les especes et les aultres marchandises à eulx, avecques leurs trèsgrans profits ; et ainsi font ceulx de Lavant, qu'ilz donent les especes, et prennent les choses de Ponant et lez portent en Levant. En ceste manière, le Cayre **vient à estre** celle cité entre ces deux mers dessusdicte, avecques le moyen de laquelle se paist et norist le monde de ses besoins. (Anonyme, *Traité d'Emmanuel Piloti sur le Passage en Terre Sainte*, 1441)

Venir à être est un quasi synonyme de *devenir* : « le Cayre **vient à estre** celle cité » ≈ *Le Caire devient cette cité*.

3.2. Sens terminatif (ou culminatif)

Introduisant une action au terme d'un parcours, *venir à*, si ce parcours est explicité par le cotexte antérieur, peut être glosé par '*finir par*' :

(16) Elle monta le large escalier droit, à balustres de bois, qui conduisait au corridor pavé de dalles poudreuses où s'ouvraient plusieurs chambres à la file, comme dans les monastères ou les auberges. La sienne était au bout, tout au fond, à gauche. Quand elle **vint à poser** les doigts sur la serrure, ses forces subitement l'abandonnèrent. (G. Flaubert, *Mme Bovary*, 1857)

Si les étapes précédentes sont signifiées comme difficiles, *venir à* produit un sens proche de *parvenir à* :

(17) Ce n'est que depuis peu d'années que de tâtonnements en tâtonnements on **est venu à obtenir** de l'alcool en une seule opération. (J. -A. Brillat-Savarin, *Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante*, 1825)

3.3. Sens conséquentiel

Souligner le procès comme atteint au terme d'un parcours peut poser un lien logique, et pas seulement de succession temporelle, avec ce qui précède :

(18) [...] sans congnoistre que petit à petit il s'est procuré ce mal, tout ainsi que, d'une toux ordinaire et de frequent esbranlement, en toussant on **vient à se grever** de flegmaticque exulceration. (P. de Saint-Julien, *De non se courroucer* [trad.], 1546)

Dans ce type d'emploi, *venir à* donne naissance à *en venir à*, *en* symbolisant le point d'origine du parcours aboutissant à son terme au procès à l'infinitif. Le *Robert Historique* date l'apparition de *en venir à + inf.* du début du XVII^e. Notre corpus signale des occurrences sporadiques dès le XV^e :

(19) si conquesta toute (la Mecqua), en manière qu'il **en vint à estre appelé** souldain du Cayre et de la Mecqua, qui est ung très grant titole et une très grande magnificence. (Anonyme, *Traité d'Emmanuel Piloti sur le Passage en Terre Sainte*, 1441)

Le tour avec *en* se développe au XVI^e, pour l'emporter à partir du XVIII^e et surtout du XIX^e. Cependant un même auteur, G. Flaubert, peut user de *venait à* et de *en venait à* à dix pages d'intervalle :

(20) il déclamaient bien quelquefois sur les généralités, mais rarement il **en venait à préciser** une particularité quelconque, de sorte qu'il faisait plaisir aux coquettes en se déclarant contre la coquetterie, aux petites bourgeoises en médisant des grandes dames. (G. Flaubert, *La Première éducation sentimentale*, 1845, p. 257)

(21) Jules trouvait qu'insensiblement il **venait à respecter** des choses peu respectables et à admirer des hommes médiocres. (G. Flaubert, *La Première éducation sentimentale*, 1845, p. 267)

Le remplacement de *venir à* par *en venir à* se confirme au XX^e, même si on peut trouver sporadiquement encore aujourd'hui *venir à* avec le sens conséquentiel de *en venir à* :

(22) C'est une langue bien à lui qu'il a développée, en français comme en russe, mais elle est tellement à lui qu'elle **vient à n'avoir** plus grand-chose à voir avec la langue commune. (E. Carrère, *Un roman russe*, 2007)

En venir à + *inf.* est d'usage dans les interactions de la vie quotidienne⁸ :

(23) des fois il dit des choses qui tiennent pas debout j'**en suis venue à me demander** s'il a toute sa tête (conversation, 2014)

Un pas de plus, et (*en*) *venir à*, outre l'effet de sens temporel et conséquentiel, peut à partir du XVII^e, en interaction avec un énoncé d'orientation axiologique négative, porter une valeur modale de subjectivation, et introduire un procès qui va au-delà de ce qui est attendu ou pensable :

(24) [...] avec notre rubrique « Fait d'hier », vous découvrirez comment un jeune boxeur orléanais **en est venu à poignarder** un membre de la famille Weigel. (*La République du Centre*, 26/04/2014)

3.4. Effet d'irruption

L'effet de sens de « brusque entrée en jeu d'une action » (Gougenheim *op. cit.* : 133), souvent mentionné, pourrait sembler être en contradiction avec l'effet de sens conséquentiel qui pose une continuité, dans la mesure où dans ce cas *venir à* (précédé le plus souvent de l'adverbe *soudain*) introduit un procès en rupture avec ce qui précède. Il ne l'est pourtant pas : si rupture il y a, il s'agit d'un procès qui rompt une *chaîne* d'événements précédents :

(25) on admire celui que l'on pense estre aymé : on parangonne sa beauté, grace, richesse, avec celui duquel on est jaloux : puis **soudein** on le **vient à despriser** : qu'il n'est possible, estant de si mauvaise grace, qu'il soit aymé : qu'il est impossible qu'il face tant son devoir que nous, qui languissons, mourons, brulons d'Amour. (L. Labé, *Sonnets, Élégies, Débat de folie et d'amour*, 1555)

Soudain introduit une rupture de la chaîne qui précède, mise en valeur rétroactivement par *venir à*, ce qui crée l'effet d'irruption.

En appui sur sa valeur d'enchaînement temporel, *venir à* + *inf.* peut décliner, en interaction avec différents éléments cotextuels, les effets de sens variés de l'inchoativité, de la culmination, de la conséquence et de l'irruption.

4. Effet d'accident

Venons-en maintenant au second ensemble d'effets de sens, que nous nommerons, en reprise de Gougenheim, *accidentel*, et qui se réalise dans les deux tours illustrés par (26) et (27) :

(26) Nous étions, Paul et moi, dans mon lit une après-midi, à faire ce qu'on est censé faire au lit à cette heure-là, quand mon collier de perles **vint à casser**. (B. Groult, *Mon évasion*, 2008)

(27) Attacher (sa coiffe) est son premier geste du matin, bien avant l'éveil de la maisonnée : quelle honte, si le facteur **venait à la surprendre** « en cheveux » ! Je ne la verrai ainsi que sur son lit d'agonisante. (M. Ozouf, *Composition française : retour sur une enfance bretonne*, 2009)

Cet emploi semble en contradiction avec les effets de sens explicités dans la section précédente :

⁸ Un relecteur anonyme remarque que « conjugué à la P1, le tour *venir à* + infinitif n'est guère, voire pas, acceptable (...). L'ajout de l'adverbe *en* le rend en revanche possible ». Le corpus fait apparaître que dans ce cotexte, le tour est certes peu fréquent sans le pronom *en* (9 occurrences), mais néanmoins parfaitement possible, comme l'atteste l'exemple suivant : « Souffrir, oui, souffrir, j'ai su souffrir... mais est-ce très grave, souffrir ? Je **viens à** en douter. » (Colette, *La Naissance du jour*, 1928)

– effet de sens d'*aboutissement* : le procès actualisé est en connexion avec ce qui précède : il appartient à une suite temporelle et, en vertu de la règle *post hoc propter hoc*, peut se charger d'autres valeurs, notamment nous l'avons vu de la valeur de conséquence ;

– effet de sens *accidental* : le procès semble au contraire en déconnexion avec ce qui précède. Ce qui se note (i) par le fait que l'on peut ajouter le SP *par hasard* :

(26a) [...] quand *par hasard* mon collier de perles *vint à casser*.

(27a) [...] si *par hasard* le facteur *venait à la surprendre* « en cheveux » !

Et (ii) par l'impossibilité d'ajouter *en* qui, posant l'origine, implique une relation logique avec ce qui précède, et tend à écarter la pure survenue temporelle :

(26b) [...] *quand mon collier de perles *en vint à casser*.

(27b) [...] *si le facteur *en venait à la surprendre* « en cheveux » !

Comment rendre compte du fait que *venir à + inf.* semble introduire un procès non plus comme l'*aboutissement* de ce qui précède mais au contraire comme un accident imprévu, sans pour autant être « extraordinaire »? Nous séparerons dans l'analyse les deux tours que certaines grammaires ou dictionnaires tendent à amalgamer, et parlerons de *fortuit* pour le premier (26) et d'*éventuel* pour le second (27).

4. 1. Le *fortuit*

L'effet de sens *fortuit* nous semble procéder directement du tour impersonnel *quand (ce) vint à + inf.* présenté *supra*. Reprenons (6) :

(6) Nument le terme de leur assemblément ; / *quant vint al fare*, dunc le funt gentement. ('ils fixent la date de leur union ; *quand vint le moment de la célébrer*, ils le firent donc de belle manière', *Vie de Saint Alexis*)

Dans ce tour, l'infinitif se présente toujours sans actant : le procès est envisagé en lui-même, en dehors de toute actantialité. À partir de ce tour impersonnel se développent dans les textes trois structures de *venir à + inf.* actualisant le sens *fortuit* illustré par (26)⁹ :

(i) *ce/il venir à + inf. + actant* : on a toujours un impersonnel, avec sujet exprimé (le plus souvent *il*) mais la séquence fait apparaître, à la suite du procès à l'infinitif, un actant : le *contrôleur* de l'infinitif :

(28) [les Damoyselles] firent ainsi voir leurs parties blanches et polies, avec une grande risée. En ces entrefaictes, apres que la risée fut suffisamment demenée, *il vint à courir*, au travers de l'eau, *un grand cerf* apres lequel, de la maison, luy furent données des attintes avec des espées. (P.-V. Palma-Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*, 1598)

Le procès *courir*, régime de l'impersonnel *il vint*, est doté d'un contrôleur : « un grand cerf ».

(ii) *venir à + inf. + actant* : le pronom impersonnel sujet *il* n'apparaît plus. A-t-on toujours affaire à un impersonnel ou à un tour personnel avec postposition du sujet ? À la 3^{ème} pers. du sing., on ne peut savoir :

(29) Une vingtaine de petites filles, conduites par une manière de religieuse, vinrent les unes s'asseoir, les autres folâtrer assez près de nous. Durant leurs jeux, *vint à passer* un oublieur avec son tambour et son tourniquet, qui cherchait pratique. (J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1778)

Mais des occurrences en 3^{ème} pers. du pluriel lèvent l'ambiguïté :

⁹ Nous n'avons pu dater leur apparition.

(30) Ces images me poursuivaient, lorsque sur la vague d'azur, au souffle de la brise, parfumé de l'ambre des pins, **vinrent à passer** les barques d'une confrérie qui jetait des bouquets dans le lac au son des hautbois et des cors. (F. de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1848)

Si *venir* est à la 3^{ème} du pluriel, c'est qu'il s'est accordé avec le sujet postposé *les barques*.

(iii) *actant sujet + venir à + inf.* : le sujet est en position pré-verbale :

(31) Il entend la messe, le prêtre **vient à éternuer**, il lui dit, Dieu vous assiste. (J. de La Bruyère, *Les Caractères*, 1696)

De ces trois variations, la première disparaît au XIX^e ; la seconde n'apparaît plus au XX^e que très sporadiquement :

(32) Il ne nous en restait que les fondements et quelques préceptes de morale quand **vint à passer** un prophète juif. Nul ne savait d'où il arrivait, ni par quel hasard il s'arrêta en pays toumat. (J. Lanzmann, *La Horde d'or*, 1994)

Seule la troisième est encore vivante, mais tend à se figer sur quelques verbes : *passer, manquer, tomber, mourir, sortir*.

L'effet de sens *fortuit* est, comme les précédents, contextuel : il est produit par l'interaction de la valeur de base d'enchaînement temporel, avec différents éléments cotextuels, notamment le sens du verbe à l'infinitif (*casser* en (26), *éternuer* en (31), l'introduction d'un nouvel actant par un indéfini (32) ou un numéral (33) :

(32) Accablé de misère et surpris en ce moment de son outrecuidance, le pauvre néophyte ne serait pas entré chez le peintre auquel nous devons l'admirable portrait de Henri IV, sans un secours extraordinaire que lui envoya le hasard. Un vieillard **vint à monter** l'escalier. A la bizarrerie de son costume, [...], le jeune homme devina dans ce personnage ou le protecteur ou l'ami du peintre. (H. de Balzac, *Le Chef d'œuvre inconnu*, 1831)

(33) Personne ne vient nous aider. Un énorme babillage s'étend gris et monotone au-dessus de la vie comme un mirage énormément décourageant. Deux dames **vinrent à entrer** et le vaseux charme de la conversation inefficace répandu entre moi et les demoiselles en fut rompu. (L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

4.2. Éventuel

Un effet de sens, lié à l'accidentel, l'*éventuel*, apparaît au XVI^e, dans une structure syntaxique hypothétique de protase : *si x vient/venait à + inf.* :

(34) **Si** ignorance **vient à regner**, tout est perdu. (E. Dolet, *La Maniere de bien traduire d'une langue en aultre*, 1540)

Enchâssé sous *si*, le tour admet plus facilement la négation qu'en indépendante (*supra* (13)), même si seulement 4 oc. / 3000 la réalisent :

(35) Les élections cantonales en fourniront bientôt la confirmation, **si** quelque nouvelle escroquerie, commise au détriment du suffrage universel, **ne vient pas à les supprimer**. (Ch. de Gaulle, *Discours et messages*, 1949, 1970)

Le tour se développe au cours des siècles dans tous les genres : littéraire, journalistique, blog internet, et également conversationnel (36) :

(36) (Conversation, une vieille dame parle du dentiste qui va lui faire des soins coûteux) il m'a fait donner un chèque qu'il encaissera plus tard il a raison / **si** je **venais à disparaître** entretemps (26.10.2012)

Conclusion

Notre hypothèse était que *venir à + inf.* était un auxiliaire aspectuel, dont le sémantisme, pour tenu qu'il soit, ne se réduisait pas à une variante stylistique *élégante* qui « n'ajout[er]ait rien de particulier au sens du

verbe » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). Dans un premier temps, nous avons rappelé brièvement les analyses des travaux antérieurs. Nous nous sommes ensuite appuyés sur le sens de la construction verbale *venir à* dans laquelle le verbe *venir* et la préposition *à* ont pleinement un sens spatial, sur le lien avec le tour *quand ce vint à*, ainsi que sur l'analyse proposée par Damourette et Pichon (*op. cit.*), pour parvenir à la définition suivante : l'auxiliaire *venir à* sert à présenter l'actualisation du procès à l'infinitif au terme d'un déroulement temporel (présupposé) en *enchaînement* avec ce qui précède. Soit, en termes plus formels : le point de référence ρ (de l'intervalle $\varepsilon_i - \varepsilon_i$ de l'auxiliaire *venir*), coïncide avec la borne terminale ε_i qui correspond à la borne initiale E_i de l'intervalle du procès à l'infinitif.

Cette définition nous a permis de mettre *venir à + inf.* en relation avec deux autres tours périphrastiques aspectuels, qui ont fait l'objet de bien plus de travaux, le prospectif *aller + inf.* et le rétrospectif *venir de + inf.*

Nous avons ensuite décrit les différents effets de sens produits par l'interaction de ce que nous considérons comme la valeur en langue de la périphrase – l'*enchaînement temporel* – avec différents éléments cotextuels. Nous les avons regroupés sous deux « chapeaux » : l'*aboutissement* et l'*accidentel*, dont nous avons montré qu'ils sont deux chemins d'orientation certes différents mais partant de la même source : la valeur aspectuelle $\rho = E_i$ de la périphrase. Partant de cette valeur, les effets de sens produits sur le chemin *aboutissement* tendent à lier le procès avec ce qui précède en prolongeant la succession temporelle de liens logiques ; à l'inverse, les effets de sens produits sur le chemin *accidentel* présentent la succession temporelle sans aucun lien logique avec ce qui précède, l'en délient.

Ces différents effets de sens ont eu diachroniquement des fortunes diverses : l'usage de certains a involué, sans pour autant disparaître ; l'usage d'autres a évolué, et s'est développé :

– du côté de l'involution, on placera les effets de sens les plus proches de la valeur de base, les plus fréquents sur la période ancien français – XVI^e : ceux qui présentent le procès comme *attendu* (chemin de l'*aboutissement*, (3.1-3.3)) ou comme *fortuit* (chemin de l'*accidentel* (4.1) ;

– du côté de l'évolution et du développement, les effets de sens de *conséquence explicite* (chemin de l'*aboutissement* (3.4.), *en venir à + inf.*) et d'*éventualité* (chemin de l'*accidentel*, (4.2.).

Ce que fait apparaître le tableau suivant : nous avons interrogé la base de données Frantext à partir de l'entrée « vient à » et recueilli 383 oc. sur la période XX^e-XXI^e qui se répartissent de la sorte :

attendu	conséquentiel	fortuit	éventuel
21%	45%	5%	29%

Tableau 2

Malgré leurs différences de fréquence, ces quatre effets de sens sont tous vivants aujourd'hui, même si l'emploi *fortuit* tend à se fossiliser sur quelques verbes.

On ne manquera pas de noter que les deux tours les plus vivants : le *conséquentiel explicite* et l'*éventuel* apparaissent tardivement (XV^e pour le premier, XVI^e pour le second) et retravaillent le tour *venir à + inf.*, le premier en ajoutant le pronom *en* qui permet d'explicitier le lien de conséquence avec ce qui précède (*en venir à + inf.*), le second en l'incluant dans une protase hypothétique introduite par le subordonnant *si* (*si x vient à + inf.*). Comme si la langue française ne parvenait pas vraiment à maintenir pleinement productif l'usage d'un auxiliaire marquant simplement l'enchaînement temporel ; comme si elle avait besoin de le renforcer – ajout de *en*, ou intégration dans le tour hypothétique en *si* – pour le faire servir à des fins sémantiques plus précises : la conséquence, l'éventualité.

Références bibliographiques

- Azzopardi, Sophie et Bres, Jacques (2017, à par.), « Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français) », *Verbum*.
- Benveniste, Émile (1966 [1959]), « Les relations de temps dans le verbe français », *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 237-257.
- Bourdin, Philippe (1999), « *Venir de* et la récence : un marqueur typologiquement surdéterminé », *Cahiers Chronos* 4, 203-231.

- Bourdin, Philippe (2005), « *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques », in Bat-Zeev Shyldkrot H. et Le Querler N. (éd.) *Les périphrases verbales*, Philadelphia, John Benjamins, 261-278.
- Bres, Jacques (2015), « De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif », *L'information grammaticale* 144, 27-33.
- Bres, Jacques et Labeau, Emmanuelle (2015), "*Venir de (+ infinitive)*, An immediate anteriority marker in French", *Diachronica* 32 : 4, 530-570.
- Bybee, Joan, Perkins, Revere and Pagliuca, William (1994), *The evolution of grammar*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Culioli, Antoine ([1978] 1999), « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Paris, Ophrys, 127-143.
- Damourette, Jacques et Pichon, Édouard ([1911-1936] 1970), *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris, D'Artrey.
- De Mulder, Walter (2010), « La métaphore espace/temps à l'épreuve : l'évolution de *venir de* », *Cahiers Chronos* 21, 65-83.
- Dik, Simon Cornelis (1989), *The Theory of Functional Grammar*, Dordrecht, Foris.
- Dominicy, Marc (1983), "Time, tense and restriction (on the French periphrasis *venir de + infinitive*) ", *Communication & Cognition* 16, 1/2, 133-154.
- Gosselin, Laurent (2011), « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *Journal of French Language Studies*, 21. 3, 149-171.
- Gougenheim, Georges ([1929] 1971), *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André (2007), *Le Bon usage*, Bruxelles, De Boeck, 14^e édition.
- Havu, Jukka (2005), « L'expression du passé récent en français : observations sur l'emploi de la périphrase *venir + infinitif* », in Bat-Zeev Shyldkrot H. et Le Querler N., (éd.) *Les périphrases verbales*. Philadelphia, John Benjamins, 279-292.
- Langacker, Ronald Wayne (1986), "Abstract motion", *Proceedings of the Twelfth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 445-471.
- Riegel, Martin, Pellat J.-Christophe., Rioul R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 4^e édition.
- Vendler, Zenon (1967), "Verbs and time". Chap. 4 of *Linguistics in Philosophy*, London, Cornell University Press, 97-121.
- Vetters, Carl (1989), « Grammaticalité au passé récent », *Linguisticae Investigationes* 13/2 : 369-386.
- Vetters, Carl (2010), « Développement et évolution des temps du passé en français : passé simple, passé composé et *venir de + infinitif* », *Cahiers Chronos* 21, 277-298.
- Wilmet, Marc (2010), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 5^e édition.
- Zink, Gaston (1987), « *Quant ce vint au congiet prendre*. De *ce* anaphorique à *ce* auto-référentiel en ancien français », in Mellet S., (éd.), *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offerts en hommage à Guy Serbat*, Paris, bibliothèque de l'information grammaticale, 417-426.